

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

4 DÉCEMBRE 2003

Proposition de loi abrogeant la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme

(Déposée par M. Michel Delacroix)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi a pour objectif la suppression du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme par le biais de l'abrogation de la loi du 15 février 1993 créant ledit centre.

Les déclarations indécentes de M. Henri Goldman, coordinateur de l'Observatoire des migrations, et la récente démission de M. Johan Leman, directeur du centre depuis sa création il y a dix ans, ont mis en lumière des problèmes structurels qui dépassent largement le cadre d'une querelle de personnes. Il en résulte notamment que l'on doit s'inquiéter de ce que le centre prétend intervenir une fois de plus dans le débat politique.

Il paraît dès lors incontournable de s'interroger non seulement sur le mode de fonctionnement du centre mais également sur son existence même.

Il y a tout d'abord la question de la déontologie administrative. Dans la mesure où le centre est un service du ministre de la Fonction publique, de l'Intégration sociale et de la Politique des grandes villes, ses membres sont astreints à une série d'obligations au nombre desquelles sont essentiels le devoir de réserve, le devoir de neutralité et

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

4 DECEMBER 2003

Wetsvoorstel tot opheffing van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding

(Ingediend door de heer Michel Delacroix)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel heeft tot doel het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding af te schaffen door de wet van 15 februari 1993 die dat centrum opricht, op te heffen.

De onbetamelijke verklaringen van de heer Henri Goldman, coördinator van het Observatorium voor migraties, en het recente ontslag van de heer Johan Leman, directeur van het centrum sinds de oprichting ervan tien jaar geleden, hebben structurele problemen aan het licht gebracht die veel verder reiken dan louter persoonlijke conflicten. Eén van de gevolgen daarvan is dat men bezorgd moet zijn over het feit dat het centrum zich eens te meer wil mengen in het politieke debat.

Dat roept dan ook onvermijdelijk vragen op, niet alleen over de werking van het centrum, maar ook over het bestaan ervan.

In de eerste plaats is er de kwestie van administratieve plichtenleer. Aangezien het centrum een dienst is binnen het ministerie van Ambtenarenzaken, Maatschappelijke Integratie en Grootstedenbeleid, moeten de leden ervan een aantal essentiële verplichtingen nakomen, zoals de terughoudendheid, de neutraliteit en het in stand houden van de waardigheid

l'obligation de ne pas porter atteinte à la dignité de la fonction (voir Jean Sarot, *Précis de Fonction publique*, Bruylant, 1994).

Il y a quelques semaines, Johan Leman déclarait: «La lettre de Patrick Dewael m'étonne et je ne la trouve guère raisonnable» ou encore «J'ai téléphoné au chef de cabinet de Verhofstadt et je lui ai demandé s'il était tombé sur la tête» (*Le Soir*, 8 août 2003). Il n'est pas contestable que, par de tels propos, ce responsable du centre a violé ses obligations déontologiques rappelées ci-dessus. Cette péripétie est d'autant plus grave qu'il s'agit ici d'appréciations inopportunes portées par le centre à l'encontre de l'autorité dont il émane.

On en vient à ce que le centre, par sa rébellion à l'égard de sa propre autorité de tutelle, démontre son caractère parasitaire pour les institutions démocratiques. La perversion qui en résulte n'est pas ponctuelle mais structurelle dans la mesure où la finalité du centre, telle que définie par la loi du 15 février 1993, le place en porte-à-faux par rapport au pouvoir exécutif dont il est censé se limiter à être l'émanation.

À l'encontre du pouvoir législatif, le centre se situe également dans une position inconciliable avec l'exercice de la pluralité démocratique. M. Henri Goldman a ainsi déclaré que le centre «représente tous les courants politiques à l'exception de l'extrême droite» (*La Libre Belgique*, 6 août 2003). L'appréciation de cette qualification est, de fait comme de droit, purement arbitraire et n'est soumise à aucun contrôle parlementaire. Il s'en déduit que le centre, organe de l'État, bénéficie du pouvoir, contraire à tout principe démocratique, de définir lui-même les partis politiques ou les courants d'opinion qui méritent, à son seul sens, de jouir de la liberté d'expression.

On aperçoit d'emblée le danger de l'arbitraire et des dérives extrêmement périlleuses qui découlent de ce pouvoir. Le centre a d'ailleurs déjà usé de cet arbitraire en prenant l'initiative de se constituer partie civile contre des parlementaires ou des associations satellites de partis politiques représentés dans toutes les assemblées politiques du Royaume à seule raison de l'expression de leurs opinions et de leur programme. Par de telles constitutions de partie civile, le centre se place par ailleurs dans une situation incompatible avec le respect des obligations déontologiques propres de ses fonctionnaires, telles que rappelées ci-dessus.

Pour en venir ainsi à l'action du centre sur le plan judiciaire, on doit bien constater que la prérogative de «parquet croupion» qui lui a été dévolue par la loi de 1993 n'a rien apporté de concret et a généré un coût de fonctionnement rigoureusement superfétatoire. Il est

van het ambt (zie Jean Sarot, «*Précis de Fonction publique*», Bruylant, 1994).

Enkele weken geleden verklaarde Johan Leman in «*Le Soir*» van 8 augustus 2003 dat de brief van Patrick Dewael hem verbaasd had en dat hij die brief «onredelijk» vond, en ook nog dat hij de kabinetschef van Verhofstadt opgebeld had om te vragen of hij «op zijn hoofd gevallen was». Het is duidelijk dat de verantwoordelijke van het centrum met dergelijke uitlatingen de hierboven vermelde verplichtingen met voeten heeft getreden. Dit voorval is des te erger omdat het hier gaat om ontijdige kritiek van het centrum op de overheid waaronder het ressorteert.

Deze opstandigheid van het centrum tegen zijn eigen toezichhoudende overheid toont het parasitaire karakter ervan aan voor de democratische instellingen. De wantoestand die daaruit voortvloeit is niet van tijdelijke, maar van structurele aard, aangezien het doel van het centrum als bepaald door de wet van 15 februari 1993 het in een conflictueuze positie plaatst tegenover de uitvoerende macht, waarvan het alleen maar de emanatie zou mogen zijn.

Ook tegenover de wetgevende macht is de positie van het centrum onverenigbaar met het democratisch pluralisme. De heer Henri Goldman verklaarde in «*La Libre Belgique*» van 6 augustus 2003 dat het centrum alle politieke strekkingen vertegenwoordigt behalve extreem-rechts. *De facto* en *de jure* is dat een volledig arbitraire beoordeling die aan iedere parlementaire controle ontsnapt. Bijgevolg beschikt het centrum, een Staatsinstelling, over de bevoegdheid om zelf te bepalen welke politieke partijen of opniestromingen naar zijn mening recht hebben op vrije meningsuiting, wat indruist tegen alle democratische beginselen.

Het is meteen duidelijk welke gevaren voor willekeur en ontsporingen een dergelijke bevoegdheid met zich meebrengt. Het centrum heeft trouwens al blijk gegeven van deze willekeur door zich burgerlijke partij te stellen tegen parlementsliden of satellietorganisaties van partijen die in alle wetgevende vergaderingen van het land vertegenwoordigd zijn, enkel en alleen omdat zij hun mening uiten en hun programma kenbaar maken. Door zich burgerlijke partij te stellen plaatst het centrum zich trouwens in een positie die onverenigbaar is met de bovenvermelde verplichtingen van zijn ambtenaren.

Wat betreft het optreden van het centrum op gerechtelijk vlak, is het duidelijk dat zijn bevoegdheid als «rompparket» die de wet van 1993 het centrum toegekend heeft, niets concreets heeft opgeleverd behalve volkomen onnodige werkingskosten. Ieder-

notoire, pour tout praticien, que les initiatives judiciaires prises par le centre n'ont été que le doublon des actions instituées par les parquets. On peut d'ailleurs s'interroger sur la position que prendrait la Cour d'arbitrage, au regard du respect du principe d'égalité, quant à la situation de « délinquants » pour lesquels la nature de l'infraction autoriserait *in se* des initiatives répressives menées par les pouvoirs publics, par le biais de leur représentant naturel, le ministère public, et, conjointement, par une autre émanation de l'exécutif, dotée d'une personnalité juridique propre, alors même que d'autres délits, visés aux articles 444 et suivants du Code pénal n'autorisent pas un tel dédoublement des poursuites.

De plus et par ailleurs, il s'est avéré que la plus large part des constitutions de partie civile du centre ont été formées conjointement avec des associations telles que le MRAX et la Ligue des droits de l'homme. À l'expérience, cette circonstance n'a fait qu'alourdir les débats par des redondances inutiles et a favorisé d'autant l'accumulation de l'arriéré judiciaire. N'est pas moins à négliger le coût direct et indirect des interventions surabondantes du centre dans de telles procédures. Sachant que le coût de fonctionnement du centre annoncé au Budget à 335 000 euros par an doit être majoré de plus de 4 millions d'euros prélevés sur les bénéfices de la Loterie nationale et que les associations qui fournissent des prestations identiques sont elles-mêmes largement subsidiées par les pouvoirs publics, le gaspillage financier que produit la double subvention d'institutions poursuivant les mêmes fins, sans être complémentaires, apparaît comme choquante.

Au cours des récents événements d'août 2003, le ministre Dewael a illustré le but de la présente proposition en soulignant que « le centre ne peut donc plus intervenir en tant que personne intermédiaire neutre ». Cette appréciation d'un événement ponctuel n'est toutefois que le corollaire de la problématique structurelle de l'existence du centre qui porte en elle-même les facultés d'atteinte aux valeurs démocratiques de nos institutions.

L'opinion exprimée par M. Leman, directeur du centre, selon laquelle « Il y a un problème de fond : le primat de la politique » démontre à suffisance la légitimité de la présente proposition.

Michel DELACROIX.

*
* *

een weet dat de gerechtelijke initiatieven van het Centrum slechts een herhaling van de vorderingen van de parketten geweest zijn. Men kan zich trouwens afvragen welk standpunt het Arbitragehof met het oog op het gelijkheidsbeginsel zou innemen over de toestand van de « delinquenten » voor wie de aard van het misdrijf *in se* aanleiding geeft tot vervolging door de uitvoerende macht, via haar natuurlijke vertegenwoordiger, het openbaar ministerie, en tezelfdertijd door een andere emanatie van de uitvoerende macht, die over een eigen rechtspersoonlijkheid beschikt, terwijl de andere misdrijven bedoeld in artikel 444 en volgende van het Strafwetboek geen aanleiding geven tot een dergelijke dubbele vervolging.

Bovendien is gebleken dat de meeste burgerlijke-partijstellingen het werk waren van het centrum in samenwerking met verenigingen als de MRAX en de Liga voor de mensenrechten. Dat heeft de debatten alleen maar verzaamd met onnodige herhalingen en de gerechtelijke achterstand doen toenemen. Ook niet te verwaarlozen zijn de rechtstreekse en onrechtstreekse kosten die de buitensporige interventies van het centrum in dergelijke procedures met zich meebrengen. Als men weet dat de werkingskosten van het centrum begroot zijn op 335 000 euro per jaar en dit bedrag wordt aangevuld met meer dan 4 miljoen euro afkomstig van de winst van de Nationale Loterij, en dat de verenigingen die identieke diensten verrichten ook ruimschoots gefinancierd worden door de overheid, is het duidelijk dat het hier gaat om een stuitende geldverspilling veroorzaakt door de dubbele subsidiëring van instellingen met hetzelfde oogmerk die niet complementair zijn.

Tijdens de recente gebeurtenissen van augustus 2003 heeft minister Dewael het doel van dit voorstel goed geïllustreerd door te stellen dat « het centrum dus niet langer als een neutrale tussenpersoon kan optreden ». Deze beoordeling van een geïsoleerd voorval hangt echter samen met het structurele probleem van het bestaan van een centrum dat de democratische waarden van onze instellingen kan ondermijnen.

De bewering van de heer Leman, directeur van het centrum, dat de kern van het probleem de suprematie van de politiek is, toont afdoende aan hoezeer dit voorstel gerechtvaardigd is.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

La loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, modifiée par les lois des 13 avril 1995, 20 janvier 2003 et 5 février 2003, est abrogée.

21 octobre 2003.

Michel DELACROIX.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

De wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, gewijzigd bij de wetten van 13 april 1995, 20 januari 2003 en 5 februari 2003, wordt opgeheven.

21 oktober 2003.